

4. The Lebanese amendment to add at the end of paragraph (c) "to combat any ideologies whose nature could endanger these rights and freedoms".

Decision: *The amendment was adopted by fourteen votes with four abstentions.*

5. The second part of the amendment, submitted by the delegations of France, Norway and Chile to add in (d): "to combat forces which incite war, by removing bellicose influences from media of information."

Decisions:

1. *The amendment was adopted by ten votes to five with three abstentions.*

2. *The provisional agenda was then adopted by fifteen votes to two with one abstention.*

Mr. KAMINSKY (Byelorussian Soviet Socialist Republic) requested that it should be recorded that his delegation voted against the draft agenda because one of the most substantial points covered by the USSR and French amendments had been rejected by the Council.

Mr. MOROZOV (Union of Soviet Socialist Republics) referred to the reasons given at the beginning of the discussion which had compelled his delegation to vote against the draft agenda, and reserved the right of the USSR delegation to bring up the question again at a later stage of the discussion.

Decision: *The report and the draft resolutions, as amended, were adopted by sixteen votes with two abstentions.*

The meeting rose at 7.30 p.m.

HUNDRED AND NINETEENTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Saturday, 16 August 1947, at 10.30 a.m.*

Acting President: Mr. Jan PAPANÉK
(Czechoslovakia).

71. Procedural arrangements for co-operation with the Trusteeship Council and advice on the Provisional Questionnaire adopted by the Trusteeship Council under Article 88 of the Charter (documents E and T/C. 1/2)¹

Mr. KAMINSKY (Byelorussian Soviet Socialist Republic) suggested that the Council should

¹ See Annex 20.

4. L'amendement du Liban, consistant à ajouter à la fin de l'alinéa c) le passage suivant: "lutter contre toute idéologie de nature à porter atteinte à ces droits et libertés".

Décision: *L'amendement est adopté par quatorze voix, avec quatre abstentions.*

5. La deuxième partie de l'amendement présenté par les délégations de la France, de la Norvège et du Chili, consistant à ajouter à l'alinéa d): "combattre les forces poussant à la guerre en éliminant, au sein des moyens d'information, les influences bellicistes".

Décisions:

1. *L'amendement est adopté par dix voix contre cinq, avec trois abstentions.*

2. *L'ordre du jour provisoire est alors adopté par quinze voix contre deux, avec une abstention.*

M. KAMINSKY (République socialiste soviétique de Biélorussie) demande qu'on mentionne au compte rendu que sa délégation a voté contre le projet d'ordre du jour parce qu'un des points les plus importants, traité dans les amendements de l'URSS et de la France, a été rejeté par le Conseil.

M. MOROZOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) rappelle les raisons formulées au début de la discussion, qui ont poussé sa délégation à voter contre le projet d'ordre du jour et il réserve le droit, pour la délégation de l'URSS, de revenir sur cette question à un stade ultérieur de la discussion.

Décision: *Le rapport et les projets de résolutions ainsi amendés sont adoptés par seize voix, avec deux abstentions.*

La séance est levée à 19 h. 30.

CENT-DIX-NEUVIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le samedi 16 août 1947, à 10 h. 30.*

Président par intérim: M. Jan PAPANÉK
(Tchécoslovaquie).

71. Arrangements relatifs à la collaboration avec le Conseil de tutelle et avis sur le Questionnaire provisoire adopté par le Conseil de tutelle conformément à l'Article 88 de la Charte (document E et T/C. 1/2)¹

M. KAMINSKY (République socialiste soviétique de Biélorussie) propose que le Conseil décide

¹ Voir l'annexe 20.

first of all decide whether or not discussion of items 30 and 31 of the Council's agenda should be referred to the next session of the Economic and Social Council, in view of the fact that shortage of time would make it difficult to examine those items with sufficient care, and that further discussion would probably be required after the relevant document had been before the Trusteeship Council.

Mr. PERRY (New Zealand) said that the Council should at least discuss methods of co-operation between the Trusteeship Council and the Economic and Social Council. Any decision reached during such discussion would have to take account of the fact that the matter had to be discussed by the Trusteeship Council also. Discussing the report of the Joint Committee (document E and T/C.1/2), he referred to Section V, paragraph (e) (ii): "Activities of the Economic and Social Council and its commissions", and said he thought the responsibility of the two Councils had been accurately stated: the Economic and Social Council had general jurisdiction in the total scope of economic and social affairs, but the Trusteeship Council had particular jurisdiction in relation to the individual Trust Territories. Referring to Section V, paragraph (e) (i) of the report, he pointed out that the reference to petitions to the Commission on Human Rights and other commissions suggested that the Commission on Human Rights would not have even a brief indication of the substance of communications on human rights received from the Trust Territories. He considered it should have some such indication, in accordance with the formula already adopted for such communications, but that the Trusteeship Council should have the responsibility for handling individual complaints from Trust Territories, as it had a particular responsibility and particular powers in such Territories. He did not think the recommendation that the Trusteeship Council should be able to communicate directly with the appropriate commissions provided for a correct procedure. While he appreciated the advantages of the added speed such a procedure would provide, he thought that the Economic and Social Council should retain control over its subsidiary organs, and over their decisions.

Mr. LUNDE (Norway) said there was an inconsistency in paragraph (e) (ii) of the report dealing with the activities of the Council and its commissions, and he suggested that the last sentence of that paragraph should read: "The commissions of the Economic and Social Council should address to the Trusteeship Council all requests for all 'special' inquiries and studies to be made in territories within its special jurisdiction".

d'abord si la discussion des points 30 et 31 de l'ordre du jour du Conseil ne devrait pas être reportée à la prochaine session du Conseil économique et social. Il fait ressortir qu'en raison du manque de temps, il sera difficile d'examiner ces points avec un soin suffisant et que la discussion devra probablement être reprise après que le Conseil de tutelle aura pris connaissance des documents relatifs à la question.

M. PERRY (Nouvelle-Zélande) déclare que le Conseil devrait au moins discuter des méthodes de collaboration entre le Conseil de tutelle et le Conseil économique et social. Toute décision prise durant la discussion devra tenir compte du fait que la question doit être examinée également par le Conseil de tutelle. Passant en revue le rapport du Comité mixte (document E et T/C.1/2), M. Perry se reporte au paragraphe e), alinéa ii) de la section V, intitulé "Travaux du Conseil économique et social et de ses commissions", et déclare qu'à son avis la responsabilité des deux Conseils a fait l'objet d'une définition exacte: le Conseil économique et social a une compétence générale qui porte sur l'ensemble des affaires économiques et sociales, tandis que la compétence du Conseil de tutelle se limite aux divers Territoires sous tutelle. A propos du paragraphe e), alinéa i), de la section V du rapport, il fait remarquer que le passage relatif aux pétitions adressées à la Commission des droits de l'homme et aux autres commissions laisse entendre que la Commission des droits de l'homme n'aurait pas la moindre indication du contenu des communications relatives aux droits de l'homme émanant des Territoires sous tutelle. Il estime qu'elle devrait être mise au courant selon la formule déjà adoptée pour de telles communications mais que c'est le Conseil de tutelle qui devrait examiner les plaintes individuelles émanant d'un Territoire sous tutelle, puisqu'il a une responsabilité et des pouvoirs particuliers dans ces Territoires. La procédure envisagée dans la recommandation selon laquelle le Conseil de tutelle serait habilité à communiquer directement avec les commissions intéressées n'est, à son avis, pas correcte. Tout en appréciant les avantages de la rapidité qu'assurerait une telle procédure, il estime que le Conseil économique et social devrait garder son autorité sur ces organes auxiliaires et sur leurs décisions.

M. LUNDE, (Norvège) déclare que le paragraphe e) ii) du rapport qui traite des travaux du Conseil et de ses commissions présente une contradiction. Il suggère que la dernière phrase de ce paragraphe se lise: "les commissions du Conseil économique et social devront passer par l'intermédiaire de ce dernier pour adresser au Conseil de tutelle leurs demandes concernant toutes enquêtes et études "spéciales" à faire dans les territoires relevant de sa compétence particulière".

Mr. THORP (United States of America) said that the development of the Provisional Questionnaire adopted by the Trusteeship Council was a continuing process, and the Economic and Social Council should do all it could to help in the gathering of the appropriate kind of information. He suggested that the Secretariat should be requested to break up the questionnaire and refer the various parts to the appropriate commissions and sub-commissions of the Economic and Social Council for consideration and report. He saw no reason for postponing consideration of the matter.

Mr. PHILLIPS (United Kingdom) agreed that the matter should not be postponed. The Trusteeship Council would be meeting shortly and it was important to get the arrangements for co-operation under way. His delegation attached great importance to co-ordination between the two Councils. As regards the Questionnaire, he agreed with the procedure proposed by the representative of the United States but recognized that in the meantime, the Trusteeship Council should go ahead with the Questionnaire. He proposed the following wording, which might or might not be in the form of a resolution:

"The Economic and Social Council, having received for its advice and comment the Provisional Questionnaire approved by the first session of the Trusteeship Council, considers that detailed consideration of this document can best be undertaken by the commissions of the Council and decides to refer the appropriate sections of the Questionnaire to its commissions for preliminary examination and comment.

"The Economic and Social Council, however, having in mind that the Trusteeship Council will wish to approve of some form of questionnaire at its second session in November 1947, on the basis of which the annual reports on Trust Territories for 1947 can be compiled, suggests that the Trusteeship Council should adopt the Provisional Questionnaire for the necessary interim period, with a view to making any subsequent modifications which may appear desirable in the light of the comments received from the Economic and Social Council at a later date."

Mr. DAVIDSON (Canada) said that while he had no strong views in the matter, he favoured the suggestion made by the representative of the United Kingdom. He drew attention to the lack of clarity in the use of the words "communications" and "petitions" in Section IV (c) of the report. He assumed that it was not intended to suggest a different procedure for handling petitions from that envisaged for handling communications, and, on that assumption,

M. THORP (Etats-Unis d'Amérique) déclare que le Questionnaire provisoire adopté par le Conseil de tutelle subit un processus continu de transformation et que le Conseil économique et social devrait faire tout son possible pour déterminer les catégories utiles de renseignements. Il propose que le Secrétariat soit prié de scinder le Questionnaire et d'en soumettre les diverses parties, pour examen et rapport, aux commissions et sous-commissions du Conseil économique et social intéressées. Il ne voit aucune raison de remettre à plus tard l'examen de la question.

M. PHILLIPS (Royaume-Uni) est également d'avis que la question ne devrait pas être remise. Le Conseil de tutelle va se réunir dans peu de temps et il est important de mettre sur pied les modalités de la coopération. Sa délégation attache une grande importance à la coordination entre les deux Conseils. En ce qui concerne le Questionnaire, il est d'accord sur la procédure proposée par le représentant des Etats-Unis, mais il reconnaît que, dans l'intervalle, le Conseil de tutelle devrait continuer l'étude du Questionnaire. Il propose la formule suivante, qui pourrait ou non prendre la forme d'une résolution:

"Le Conseil économique et social, ayant reçu pour avis et commentaire le Questionnaire provisoire approuvé à la première session du Conseil de tutelle, considère que les commissions du Conseil seraient mieux en mesure d'entreprendre l'examen détaillé de ce document, et décide de remettre à ses commissions, pour examen et commentaire préliminaire, les sections du Questionnaire qui les intéressent.

"Le Conseil économique et social, cependant, se rendant compte que le Conseil de tutelle désirera, lors de sa seconde session en novembre 1947, se prononcer sur une formule de questionnaire d'après laquelle les rapports pour 1947 sur les Territoires sous tutelle pourront être établis, exprime l'avis que le Conseil de tutelle adopte le Questionnaire provisoire pour la période intérimaire indispensable, afin de pouvoir y apporter toutes modifications ultérieures qui pourront lui sembler utiles à la lumière des commentaires reçus ultérieurement du Conseil économique et social."

M. DAVIDSON (Canada) déclare que, tout en n'ayant pas une opinion formelle sur la question, il se prononce en faveur de la proposition du représentant du Royaume-Uni. Il attire l'attention sur la confusion qui résulte de l'emploi des mots "communications" et "pétitions" dans le corps de la section IV C. Croyant comprendre qu'on n'a pas l'intention de proposer pour l'examen des pétitions une procédure différant de celle qu'on a envisagée pour l'examen des

emphasized again his delegation's view that it was highly important to have the same procedure established for dealing with communications emanating from Non-Self-Governing Territories which would go to the Trusteeship Council and the communications emanating from Self-Governing Territories which would go directly to the Commission on Human Rights and the Commission on the Status of Women.

Mr. KAMINSKY (Byelorussian Soviet Socialist Republic) reminded the Council of his proposal to postpone consideration of the whole question.

Mr. MOROZOV (Union of Soviet Socialist Republics) said that items 30 and 31 should be considered separately. In the report of the Joint Committee, there were errors as to the rights of the Economic and Social Council in regard to questions of human rights. There was obviously a tendency to limit the competence of the Council. It seemed to him, therefore, that the report could not be approved at the present session, and that it would be advisable to follow the suggestion of the Byelorussian representative. On the other hand, it would be possible to take a decision to refer the Questionnaire to the appropriate organs for study.

Mr. MENDÈS-FRANCE (France) said that the matter should not be postponed and supported the proposal made by the representative of the United Kingdom. As to item 30 of the agenda and document E and T/C.1/2, he approved the recommendations made, and could not agree with the USSR representative that there was a tendency to limit the competence of the Economic and Social Council, though it was necessary to define the competence of the two Councils, and quite clearly to establish co-operation between them. This was in fact what the document had attempted. Further, it should be understood that no co-operation could be established between any organ of the Economic and Social Council and outside organs except through the Economic and Social Council itself. After expressing disagreement with the suggestion of the representative of Canada that there was confusion in the use of the words "communication" and "petition", he added that in his opinion, if a petition concerning human rights were received from a Trust Territory, it should be dealt with according to the procedure set out in paragraph (e) (i) of document E and T/C.1/2. The report of the Joint Committee was an excellent working document, though he considered that the group itself, from the nature of its composition, was not a well-balanced one, and he hoped that this defect

communications, il insiste de nouveau, au nom de sa délégation, sur le fait qu'il est extrêmement important d'établir une même procédure pour l'examen des communications émanant de territoires non autonomes, communications qui iraient au Conseil de tutelle, et les communications émanant de territoires autonomes, qui iraient directement à la Commission des droits de l'homme et à la Commission de la condition de la femme.

M. KAMINSKY (République socialiste soviétique de Biélorussie) rappelle au Conseil qu'il a proposé de remettre à plus tard l'examen de l'ensemble de la question.

M. MOROZOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare qu'il conviendrait d'examiner séparément les points 30 et 31. Dans le rapport du Comité mixte, il existe des erreurs quant aux pouvoirs du Conseil économique et social en matière de droits de l'homme. Le Comité a marqué, de toute évidence, une tendance à limiter la compétence du Conseil. Il lui semble, par conséquent, que le rapport ne peut être approuvé durant la session actuelle et qu'il serait sage de suivre l'avis du représentant de la Biélorussie. D'autre part, il serait possible de prendre la décision de renvoyer le Questionnaire pour étude aux organes appropriés.

M. MENDÈS-FRANCE (France) est d'avis que le débat sur la question ne doit pas être ajourné et déclare qu'il donne son appui à la proposition faite par le représentant du Royaume-Uni. En ce qui concerne le point 30 de l'ordre du jour et le document E et T/C.1/2, il approuve les recommandations qui ont été faites, mais ne peut se ranger au point de vue du représentant de l'URSS selon lequel on tend à limiter la compétence du Conseil économique et social; néanmoins il est nécessaire de définir la compétence des deux Conseils et d'établir très nettement la collaboration entre eux. C'est ce que le document s'efforce de faire. En outre, il convient de bien comprendre que nulle collaboration ne pourra s'établir entre aucun organe du Conseil économique et social et des organismes extérieurs autrement que par la voie du Conseil économique et social lui-même. Après avoir exprimé son désaccord avec l'avis exprimé par le représentant du Canada, selon lequel l'emploi des mots "communication" et "pétition" prête à confusion, M. Mendès-France ajoute qu'à son sens, si une pétition concernant les droits de l'homme arrivait d'un Territoire sous tutelle, elle devrait être examinée selon la procédure prévue au paragraphe e) i) du document E et T/C.1/2. Le rapport du Comité mixte est un excellent document de travail, mais l'orateur considère que le groupe lui-même, de par la nature de sa

would be remedied when the *ad hoc* committees mentioned in paragraph (g) were being set up.

Mr. KAMINSKY (Byelorussian Soviet Socialist Republic) reminded the Council again of his proposal to postpone the matter and proposed that the discussion be closed.

Mr. PHILLIPS (United Kingdom) said he agreed with the representative of France regarding the normal constitution of *ad hoc* committees. As regards the suggestion of postponing any decision, he trusted that the Council would approve the documents before it, and not do anything which could be construed as a rebuff to the Trusteeship Council.

Decisions:

1. *The proposal to close the discussion was adopted by fifteen votes to three.*

2. *The proposal of the Byelorussian representative to postpone the discussion on item 30 (document E&T/C.1/2) until the following session of the Economic and Social Council was defeated by thirteen votes to three with two abstentions.*

3. *The proposal of the Byelorussian representative to postpone the discussion on item 31 was defeated by twelve votes to three with three abstentions.*

The PRESIDENT suggested that the report of the Joint Committee (document E&T/C.1/2) should be referred to the Trusteeship Council together with the record of the opinions expressed in the Council, and said he would consider this procedure adopted if there were no other remarks.

Mr. SEN (India), speaking as a member of the Joint Committee which had drawn up the report and replying to some of the points raised by members, said that he could assure the representative of France that the representatives of the Trusteeship Council on the Committee were extremely conscious of their responsibilities. In reply to the USSR representative, he pointed out that, under Articles 87 and 91 of the Charter, the Trusteeship Council had almost supreme power over petitions received from trusteeship areas, and it was something of an achievement to have secured agreement on the procedure suggested in the report for dealing with the petitions on human rights relating to Trust Territories. As regards the point made by the representative of Canada concerning confusion existing between the words "petition" and "communication", he referred to the rules of procedure of the Trusteeship Council which

composition n'était pas bien équilibré; il espère qu'on ne répètera pas la même erreur en constituant les comités spéciaux mentionnés au paragraphe g).

M. KAMINSKY (République socialiste soviétique de Biélorussie) rappelle de nouveau au Conseil sa proposition tendant à remettre la question et propose la clôture de la discussion.

M. PHILLIPS (Royaume-Uni) se déclare d'accord avec le représentant de la France en ce qui concerne la composition ordinaire des comités spéciaux. Quant à la proposition visant à remettre toute décision, il espère que le Conseil approuvera les documents qu'il a devant lui et ne fera rien qui puisse apparaître comme une rebuffade à l'égard du Conseil de tutelle.

Décisions:

1. *La proposition visant à la clôture de la discussion est adoptée par quinze voix contre trois.*

2. *La proposition du représentant de la Biélorussie, tendant à ajourner à la session suivante du Conseil économique et social la discussion sur le point 30 (document E&T/C.1/2), est repoussée par treize voix contre trois, avec deux abstentions.*

3. *La proposition du représentant de la Biélorussie, tendant à ajourner la discussion sur le point 31, est repoussée par douze voix contre trois, avec trois abstentions.*

Le PRÉSIDENT propose que le rapport du Comité mixte (document E&T/C.1/2) soit transmis au Conseil de tutelle en même temps que le compte rendu des opinions exprimées au sein du Conseil. Il déclare que, s'il n'y a pas d'autre observation, il considérera cette procédure comme adoptée.

M. SEN (Inde), en qualité de membre du Comité mixte qui a rédigé le rapport, répond à certaines observations présentées par des membres du Conseil. Il donne l'assurance au représentant de la France que les représentants du Conseil au Comité ont été très soucieux de leurs responsabilités. En réponse au représentant de l'URSS, il fait remarquer qu'aux termes des Articles 87 et 91 de la Charte, le Conseil de tutelle détient une autorité presque suprême sur les pétitions provenant des Territoires sous tutelle; c'est déjà un succès que d'avoir réalisé l'accord sur la procédure proposée dans le rapport pour l'examen des pétitions relatives aux droits de l'homme émanant de Territoires sous tutelle. En ce qui concerne l'observation faite par le représentant du Canada sur les mots "pétition" et "communication", dont le sens pourrait prêter à confusion, il se reporte au règlement intérieur du Conseil de tutelle qui prévoit qu'une

provided that a written petition might be in several forms, and pointed out that the Trusteeship Council had not laid down any special distinctions.¹ In reply to the representative of New Zealand, he again pointed out that petitions to the Commissions on Human Rights and on the Status of Women referred to in Section V (e) of document E and T/C.1/2 fell within the jurisdiction of the Trusteeship Council. Regarding the complaint that commissions were being put in direct contact with the Trusteeship Council, he would point out that it would not be feasible for the Economic and Social Council to consider every petition before a commission started working on it, and in any case, the commission's recommendations would eventually be pursued by the Council.

The PRESIDENT recalled that the representative of the United Kingdom had submitted a proposal in connexion with the Questionnaire.

Mr. THORP (United States of America) pointed out that he had suggested that the Secretary-General should be requested to place on the agenda of the appropriate commissions the consideration of those sections of the Questionnaire with which they were each concerned. He did not think it necessary to pass a resolution suggesting to the Trusteeship Council that it might proceed with the Questionnaire. That was a matter for the Trusteeship Council itself to decide.

Mr. PHILLIPS (United Kingdom) said he would be content with a decision formulated along the lines suggested by the representative of the United States.

Mr. KAMINSKY (Byelorussian Soviet Socialist Republic) supported the proposal of the United States representative.

The PRESIDENT stated that since there was general agreement that the Questionnaire should be referred to the various commissions and that the Secretary-General should be requested to place the various sections on the agenda of the appropriate commissions, this procedure would be followed.

Decision: *The procedure described above by the President was adopted.*

72. Confirmation of members of commissions

Decision: *The Council confirmed Major Dr. Louis van Schalkwijk (South Africa), Mr. O. C. Allen (United Kingdom), Mr. Alexander*

¹ See *Rules of Procedure for the Trusteeship Council*, rule 79.

pétition écrite peut revêtir plusieurs formes et fait remarquer que le Conseil de tutelle n'a pas établi de distinction à cet égard¹. En réponse au représentant de la Nouvelle-Zélande, il signale de nouveau que les pétitions adressées aux Commissions des droits de l'homme et de la condition de la femme, dont il est question à la section V e) du document E et T/C.1/2, relèvent de la compétence du Conseil de tutelle. A ceux qui se plaignent que les commissions sont mises en relation directe avec le Conseil de tutelle, il fait observer que le Conseil économique et social est dans l'impossibilité d'examiner chacune des pétitions avant qu'une commission n'ait commencé à l'étudier et que, en tout cas, les recommandations de la commission seront en définitive revues par le Conseil.

Le PRÉSIDENT rappelle que le représentant du Royaume-Uni a soumis une proposition relative au Questionnaire.

M. THORP (Etats-Unis d'Amérique) fait remarquer qu'il a proposé que le Secrétaire général soit invité à porter à l'ordre du jour des commissions intéressées l'examen des sections du Questionnaire qui les touchent plus particulièrement. Il ne croit pas nécessaire de voter une résolution invitant le Conseil de tutelle à continuer l'étude du Questionnaire; c'est là, en effet, une question qu'il appartient au Conseil de tutelle lui-même de trancher.

M. PHILLIPS (Royaume-Uni) se prononce en faveur d'une décision formulée dans le sens exposé par le représentant des Etats-Unis.

M. KAMINSKY (République socialiste soviétique de Biélorussie) appuie la proposition du représentant des Etats-Unis.

Le PRÉSIDENT déclare que, l'accord étant général sur l'utilité de renvoyer le Questionnaire aux diverses commissions et de prier le Secrétaire général d'en mettre les diverses sections à l'ordre du jour des commissions intéressées, on adoptera cette façon de procéder.

Décision: *La procédure indiquée par le Président est adoptée.*

72. Confirmation de la nomination des membres des commissions

Décision: *Le Conseil approuve la nomination de M. Louis van Schalkwijk (Union Sud-Africaine), de M. O. C. Allen (Royaume-Uni),*

¹ Voir le *Règlement intérieur du Conseil de tutelle*, article 79.

P. Borisov (Union of Soviet Socialist Republics) and Mr. James Thorn (New Zealand) as representatives on the Social Commission; and Mr. Alexander Efimovich Bogomolov (Union of Soviet Socialist Republics) and Mr. Afanasi Stepanovich Stepanenko (Byelorussian Soviet Socialist Republic) as representatives on the Commission on Human Rights.

73. Election of two members to the Agenda Committee

Mr. RADIMSKY (Czechoslovakia) proposed the appointment of the Byelorussian Soviet Socialist Republic as a member of the Agenda Committee.

Mr. SEN (India) seconded the proposal.

Mr. MONGE (Peru) nominated Chile.

Mr. D'ASCOLI (Venezuela) seconded the nomination.

The PRESIDENT recalled that the Agenda Committee was composed of the President, the two Vice-Presidents and two other members of the Council. Only one member could be appointed from any particular region.

Mr. MONGE (Peru) explained that the former second Vice-President, Mr. Arca Parró, was no longer the representative of Peru on the Council; thus the Peruvian proposal aimed at replacing Peru by Chile on the Agenda Committee.

In reply to a question raised by the representative of the United States, the PRESIDENT pointed out that under the rules of procedure of the General Assembly, the term of office of retiring members of the Council expired on 31 December, whereas officers of the Council remained in office until their successors were elected at the first meeting of the Council in the following year.

Mr. DAVIDSON (Canada) suggested that since Mr. Arca Parró was no longer the representative of Peru on the Council, the Council should first proceed to the election of a second Vice-President, who would automatically serve on the Agenda Committee. Two further members of the Agenda Committee could then be elected in accordance with the usual rules of procedure.

Decision: *After some further discussion, it was decided to postpone the elections until the following meeting.*

de M. Alexander P. Borisov (Union des Républiques socialistes soviétiques) et de M. James Thorn (Nouvelle-Zélande) à la Commission des questions sociales; de M. Alexander Efimovich Bogomolov (Union des Républiques socialistes soviétiques) et de M. Afanasi Stepanovich Stepanenko (République socialiste soviétique de Biélorussie) à la Commission des droits de l'homme.

73. Election de deux membres au Comité de l'ordre du jour

M. RADIMSKY (Tchécoslovaquie) propose la nomination de la République socialiste soviétique de Biélorussie au Comité de l'ordre du jour.

M. SEN (Inde) appuie cette proposition.

M. MONGE (Pérou) propose la nomination du Chili.

M. D'ASCOLI (Venezuela) appuie cette proposition.

Le PRÉSIDENT rappelle que le Comité de l'ordre du jour se compose du Président, des deux Vice-Présidents et de deux autres membres du Conseil. Un seul membre par région peut y figurer.

M. MONGE (Pérou) explique que l'ancien second Vice-Président, M. Arca Parró, n'est plus représentant du Pérou au Conseil. La proposition péruvienne vise donc à remplacer le Pérou par le Chili au Comité de l'ordre du jour.

Répondant à une question posée par le représentant des Etats-Unis, le PRÉSIDENT fait remarquer que d'après le règlement intérieur de l'Assemblée générale, le mandat des membres du Conseil expire le 31 décembre, tandis que les membres du Bureau demeurent en fonctions jusqu'à ce que leurs successeurs aient été élus au cours de la première séance du Conseil, l'année suivante.

M. DAVIDSON (Canada) fait remarquer que, M. Arca Parró n'étant plus représentant du Pérou au Conseil, le Conseil devrait d'abord procéder à l'élection d'un second Vice-Président qui prendrait place automatiquement au Comité de l'ordre du jour. Les deux autres membres du Comité pourraient alors être élus conformément à la procédure habituelle.

Décision: *Après discussion, il est décidé de remettre les élections à la séance suivante.*

74. Membership of Monaco in UNESCO. Participation of non-members of the United Nations in the World Statistical Congress

The PRESIDENT informed the Council of a letter received from UNESCO asking the Council to approve Monaco as a member of that organization, at the present session.

In addition, he pointed out that no provision had so far been made for the participation of non-members of the United Nations in the World Statistical Congress, whereas their participation in other similar conferences had on several occasions been agreed to. He proposed that the Council should consider a resolution to the effect that invitations should be sent to Albania, Austria, Bulgaria, Ireland, Finland, Hungary, Italy, Pakistan, Portugal, Roumania, Switzerland, Transjordan and Yemen.

Mr. SEN (India) proposed the addition of Indonesia to the list of countries mentioned by the President.

Mr. BEYEN (Netherlands) opposed the Indian suggestion on the grounds that it involved decisions on matters which were not within the competence of the Council.

Mr. MOROZOV (Union of Soviet Socialist Republics) recalled the Council's decision that new questions for inclusion in the agenda should be introduced at least twenty-eight days before they were discussed.

Decisions:

1. *Consideration of the application of Monaco was postponed until the next session of the Council.*
2. *Objection having been raised to the proposal regarding invitations to the World Statistical Congress, the President ruled that the proposal was out of order.*

75. Letter from the delegation of the Netherlands (document E/556)¹

The PRESIDENT drew attention to the letter which he had received from the Netherlands delegation (document E/556) proposing the reversal of the decision taken by the Council to send a direct invitation to the Republic of Indonesia to participate in the United Nations Conference on Trade and Employment.²

Quoting the ruling given by the President, Sir Ramaswami Mudaliar, at the previous ses-

¹ See Annex 8a.

² See 102nd meeting, page 126.

74. Candidature de Monaco à l'UNESCO. Participation d'Etats non membres de l'Organisation des Nations Unies au Congrès mondial de la statistique

Le PRÉSIDENT informe le Conseil qu'il a reçu une lettre de l'UNESCO demandant au Conseil d'approuver, à sa présente session, la candidature de la principauté de Monaco à cette organisation.

D'autre part, il fait remarquer que rien, jusqu'à présent, n'a été prévu quant à la participation d'Etats non membres au Congrès mondial de la statistique alors qu'en plusieurs cas leur participation à des conférences similaires a été admise. Il propose au Conseil d'examiner une résolution prévoyant l'envoi d'invitations à l'Albanie, l'Autriche, la Bulgarie, l'Irlande, la Finlande, la Hongrie, l'Italie, le Pakistan, le Portugal, la Roumanie, la Suisse, la Transjordanie et le Yémen.

M. SEN (Inde) propose d'ajouter l'Indonésie à la liste des pays mentionnés par le Président.

M. BEYEN (Pays-Bas) s'élève contre la proposition du représentant de l'Inde, en faisant valoir qu'elle entraîne des décisions sur des questions qui ne relèvent pas de la compétence du Conseil.

M. MOROZOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) rappelle que le Conseil a pris une décision selon laquelle les nouvelles questions à inscrire à l'ordre du jour doivent être présentées au moins vingt-huit jours avant la discussion.

Décisions:

1. *L'examen de la candidature de Monaco est renvoyé à la prochaine session du Conseil.*
2. *Des objections s'étant élevées contre la proposition relative aux invitations au Congrès mondial de la statistique, le Président décide que cette proposition est irrégulière.*

75. Lettre de la délégation des Pays-Bas (document E/556)¹

Le PRÉSIDENT attire l'attention sur la lettre qu'il a reçue de la délégation des Pays-Bas (document E/556), lettre qui demande au Conseil de revenir sur la décision qu'il a prise d'inviter directement la République indonésienne à participer à la Conférence des Nations Unies sur le commerce et l'emploi².

Citant une décision prise par le Président, Sir Ramaswami Mudaliar, lors de la session

¹ Voir l'annexe 8a.

² Voir la 102ème séance, page 126.

sion to the effect that, despite the absences of any specific rule in the rules of procedure, decisions should not be reversed at the session at which they had been arrived at,¹ the Acting President stated that his attitude was the same as that of Sir Ramaswami and he asked the Council to uphold him.

Mr. BEYEN (Netherlands) said that his delegation had been extremely reluctant to ask for the question to be reopened but had decided to do so because it felt that the decision arrived at had been taken without adequate investigation of the factual and legal situation and without full realization of the consequences. The decision was bound to lead to difficulties in connexion with the membership articles in the charter of the International Trade Organization, in which a distinction was made between States invited to the Conference, which would be the original members of the proposed organization, and States not responsible for their external diplomatic relations, which might be members under certain conditions.

In conclusion, the representative of the Netherlands stated his opinion that decisions involving questions of international law should be taken by the competent authorities and not by any other bodies.

Mr. KAMINSKY (Byelorussian Soviet Socialist Republic) considered that further debate was unnecessary and that the Council should proceed to vote on the President's ruling.

Mr. THORP (United States of America) agreed that the Council should not review matters of judgment, but believed that in the present case a mistake had been made as regards a matter of fact and that the Council should be in a position to correct its decision in any such case.

Mr. DAVIDSON (Canada) believed that the ruling of the President at the previous session was, in general, a sound one, but considered that in the present case there were compelling reasons for reconsidering the decision taken. He agreed with the United States representative that the decision had been based on a misapprehension of fact, and also drew attention to the small number of members of the Council who had voted and, by their votes, had reversed the decision originally taken by the Economic Committee.

Mr. PHILLIPS (United Kingdom) was in favour of reopening the question since a matter of fact was involved. Recalling the lack of discussion at the one hundred and second meeting of the

précédente selon laquelle, malgré l'absence de toute règle précise dans le règlement, les décisions ne doivent pas être modifiées pendant la session où on les a prises¹, le Président par intérim déclare que son attitude est la même que celle de Sir Ramaswami et il demande au Conseil de l'appuyer.

M. BEYEN (Pays-Bas) déclare que sa délégation a beaucoup hésité à demander que la question soit remise à l'étude. Si elle a décidé de le faire, c'est parce qu'elle estimait que la décision avait été prise sans examen suffisant de la situation de droit et de fait et sans une pleine compréhension des conséquences. La décision provoquerait forcément des difficultés pour ce qui est des articles de la charte de l'Organisation internationale du commerce qui traitent de la qualité de membre. On y trouve en effet une distinction entre les Etats invités à la Conférence, qui seront les membres fondateurs de l'organisation prévue, et les Etats non responsables de leurs relations diplomatiques entérieures, qui pourront être membres sous certaines conditions.

En conclusion, le représentant des Pays-Bas estime que les décisions entraînant des questions de droit international ne sont du ressort d'aucun organisme mais de celui des autorités compétentes.

M. KAMINSKY (République socialiste soviétique de Biélorussie) considère qu'il est inutile de poursuivre le débat et que le Conseil devrait passer au vote sur la décision du Président.

M. THORP (Etats-Unis d'Amérique) est également d'avis que le Conseil ne devrait pas revenir sur des questions de jugement. Mais, dans le cas présent, il s'agit d'une erreur sur une question de fait et c'est là un des cas où le Conseil devrait être en mesure de modifier sa décision.

M. DAVIDSON (Canada) estime que la décision prise par le Président à la session précédente est judicieuse, en règle générale. Mais il considère que, dans le cas présent, il existe des raisons péremptoires pour revenir sur la décision. D'accord avec le représentant des Etats-Unis, il estime que la décision a procédé d'une compréhension erronée des faits. Il attire également l'attention sur le faible nombre des membres du Conseil qui ont voté et qui ont, par leur vote, contredit la décision prise à l'origine par le Comité des affaires économiques.

M. PHILLIPS (Royaume-Uni) se prononce en faveur de la réouverture du débat puisqu'il s'agit d'une question de fait. Rappelant qu'aucune discussion n'a eu lieu à la cent-deuxième

¹ See *Official Records of the Economic and Social Council*, Second Year, Fourth Session, page 241.

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil économique et social*, deuxième année, quatrième session, page 241.

Council, when the decision had been taken, he considered that the Netherlands delegation was justified in stating that the Council had arrived at a decision without full knowledge of all the facts of the case.

Mr. MOROZOV (Union of Soviet Socialist Republics) saw no reason not to uphold the President's ruling and pointed out that many of the Council's decisions had been taken by a small majority.

Mr. D'ASCOLI (Venezuela) said that when he had taken part in the vote in the first instance, he had been fully aware of the facts. He was opposed to reconsideration of the matter, or of any other matter on which a decision had already been taken by the Council.

Mr. MENDÈS-FRANCE (France) considered that there had been good reason for the Council's decision to uphold the President's ruling at the previous session, but doubted whether there were equally valid reasons to apply the same ruling in the present case. The decision had been taken as a result of a vote in which eight members of the Council had abstained. The French representative felt that the authority of the Council would have been greater if there had been fewer abstentions, and regretted the fact that there was no provision for a certain quorum in the Council's rules of procedure. In the circumstances, he was not opposed to reopening the discussion and voting anew, in order that the Council's opinion might be expressed in a manner which could not be contested.

Mr. SEN (India) considered that the moral influence of the Council would suffer considerably if the Council were to reverse decisions taken in the course of the same session. A very bad precedent would also be created.

The distinction which had been drawn between points of fact and points of judgment did not seem to him to be valid, since it was impossible to decide upon facts without exercising judgment.

He was, therefore, strongly opposed to reopening the question.

Mr. OSUNA (Cuba) was opposed to reopening the question.

Mr. SANTA CRUZ (Chile) considered that the President's ruling should be upheld.

Mr. THORP (United States of America) moved the closure of the debate.

Mr. HAKIM (Lebanon) opposed the motion. He recalled that the President's ruling at the

séance du Conseil au cours de laquelle la décision a été prise, il estime que la délégation néerlandaise a raison de déclarer que le Conseil a pris sa décision sans avoir une complète connaissance de tous les faits.

M. MOROZOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) ne voit aucune raison pour ne pas soutenir la décision du Président et fait remarquer que nombre de décisions du Conseil ont été prises à une faible majorité.

M. D'ASCOLI (Venezuela) déclare que lorsqu'il a pris part au vote, c'était en pleine connaissance des faits. Il s'élève contre la remise à l'étude de la question, ou de toute autre question sur laquelle le Conseil a déjà pris une décision.

M. MENDÈS-FRANCE (France) considère que le Conseil a eu raison de soutenir la décision du Président à la session précédente, mais il doute qu'il y ait des raisons également valables d'appliquer la même décision au cas actuel. La décision est intervenue après un vote au cours duquel huit membres du Conseil se sont abstenus. Le représentant de la France estime que le Conseil aurait joui d'une autorité plus grande s'il y avait eu moins d'abstentions, et regrette que le règlement intérieur du Conseil ne prévoit aucun quorum. Dans le cas actuel, il n'est pas hostile à une reprise de la discussion ni à un nouveau vote afin que l'opinion du Conseil puisse s'exprimer d'une façon incontestable.

M. SEN (Inde) considère que l'influence morale du Conseil subirait une atteinte considérable si le Conseil revenait sur des décisions prises au cours d'une même session. Ce serait créer un très regrettable précédent.

La distinction entre les points de fait et les points de jugement ne lui semble pas valable, puisqu'il est impossible de décider des faits sans exercer de jugement.

Il est, en conséquence, fortement opposé à la reprise de la question.

M. OSUNA (Cuba) s'oppose à la reprise de la question.

M. SANTA CRUZ (Chili) estime que la décision du Président doit être soutenue.

M. THORP (Etats-Unis d'Amérique) dépose une motion de clôture du débat.

M. HAKIM (Liban) s'oppose à cette motion. Il rappelle que la décision prise par le Président

previous session had not been challenged by any member. It had been based, not on any rule of procedure, but on long-established parliamentary practice and on reason. In his opinion, it would be a serious matter for the Council to reverse a decision at the same session at which it had been taken.

Decision: *The motion for the closure of the debate was adopted by thirteen votes to two with three abstentions.*

At the request of Mr. RADIMSKY (Czechoslovakia) the vote on the President's ruling was taken by roll-call.

The result of the voting was as follows:

Votes for:

Byelorussian Soviet Socialist Republic

Chile

China

Cuba

Czechoslovakia

India

Lebanon

New Zealand

Norway

Peru

Union of Soviet Socialist Republics

Venezuela

Votes against:

Canada

France

Netherlands

United Kingdom

United States of America

Abstention:

Turkey

Decision: *The President's ruling was upheld by twelve votes to five with one abstention.*

The meeting rose at 2.40 p.m.

HUNDRED AND TWENTIETH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Saturday, 16 August 1947, at 3.30 p.m.*

Acting President: Mr. Jan PAPANÉK
(Czechoslovakia).

76. Continuation of the discussion on the election of two members to the Agenda Committee

Mr. THORP (United States of America), referring to the suggestion of the representative

à la session précédente n'a été discutée par aucun membre. Elle se fondait non sur une règle de procédure, mais sur un usage parlementaire bien établi et sur la raison. A son avis, il serait très dangereux pour le Conseil de revenir sur une décision au cours de la session même où elle aurait été prise.

Décision: *La motion de clôture des débats est adoptée par treize voix contre deux, avec trois abstentions.*

A la requête de M. RADIMSKY (Tchécoslovaquie) le vote sur la décision du Président a lieu par appel nominal.

Le résultat du vote est le suivant:

Votent pour:

République socialiste soviétique de Biélorussie

Chili

Chine

Cuba

Tchécoslovaquie

Inde

Liban

Nouvelle-Zélande

Norvège

Pérou

Union des Républiques socialistes soviétiques

Venezuela

Votent contre:

Canada

France

Pays-Bas

Royaume-Uni

Etats-Unis d'Amérique

S'abstient:

Turquie

Décision: *La décision du Président est maintenue par douze voix contre cinq, avec une abstention.*

La séance est levée à 14 h. 40.

CENT-VINGTIÈME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le samedi 16 août 1947, à 15 h. 30.*

Président par intérim: M. Jan PAPANÉK
(Tchécoslovaquie).

76. Suite de la discussion sur l'élection de deux membres du Comité de l'ordre du jour

M. THORP (Etats-Unis d'Amérique), rappelant la suggestion faite par le représentant du